



## Genre

Enquête pré-#MeToo

## Adapté pour les niveaux

À partir de la 2<sup>e</sup>

## Disciplines concernées

Histoire-géographie ·

Anglais · Cinéma ·

DGEMC · EMC



### Un film de Jay Roach

États-Unis / Canada · 2019 · 109 mn

**Un scandale éclate dans les coulisses d'une chaîne de télévision aussi puissante que controversée. Après des années de silence, plusieurs femmes journalistes sont désormais prêtes à dénoncer l'inacceptable. Mais leur parole aura-t-elle un poids face à l'un des hommes les plus puissants de l'industrie des médias ?**

**Production** BRON Studios / Lionsgate / Denver and Delilah Productions / Lighthouse Management & Media / Endeavor Content. **Scénario** Charles Randolph – **Avec** Charlize Theron (Megyn Kelly), Nicole Kidman (Gretchen Carlson), Margot Robbie (Kayla Pospisil), John Lithgow (Roger Ailes), Kate McKinnon (Jess Carr), Allison Janney (Susan Estrich), Malcolm McDowell (Rupert Murdoch)...

# Scandale

[BOMBSHELL]

Inspiré d'une affaire retentissante, *Scandale* expose les mécanismes d'abus sexuels dans l'univers des médias : pouvoir masculin extrême et domination hiérarchique, chantage sexuel, loi du silence et impunité. En retour, le film déroule la libération de la parole publique féminine, les stratégies qui rapprochent – et isolent aussi – les victimes et la chute de l'agresseur.

**S**candale est le premier film hollywoodien d'envergure, post-#MeToo, qui s'intéresse aux violences sexuelles systémiques contre les femmes dans le monde du travail. Le film raconte la chute de Roger Ailes, fondateur et patron historique et tyrannique de la chaîne d'information en continu conservatrice Fox News, destitué en 2016 à la suite de nombreuses accusations de harcèlement et d'agressions sexuelles (soit plus d'un an avant que le *New York Times* et le *New Yorker* ne fassent éclater l'affaire Harvey Weinstein). Un scandale aux proportions inédites qui remua en profondeur les États-Unis. Nicole Kidman, Charlize Theron et Margot Robbie portent avec conviction ce film dense et efficace, éminemment politique, qui montre bien les mécanismes de domination machiste au sein du monde professionnel – et ici médiatique. Mais **Scandale**

montre également comment la parole peut se libérer publiquement, comment elle peut être solidaire – ou non – entre victimes, et comment enfin, les médias d'aujourd'hui peuvent s'en faire l'écho auprès d'une opinion en pleine évolution. Structuré autour de deux rendez-vous incontournables de la vie politique républicaine (le premier débat des candidats aux primaires ; la désignation officielle du candidat du parti à la présidentielle de 2016), tous deux situés dans la ville de Cleveland précisément à un an d'écart, **Scandale** établit un lien entre les valeurs conservatrices de la chaîne, la culture du harcèlement qui y règne et l'ascension politique de Donald Trump. Par une ironie qui n'échappera à personne, des trois catégories pour lesquelles le film était nommé aux Oscars 2020, **Scandale** n'en remportera qu'une seule : Meilleures coiffures et maquillages. ♣

## Le moment « #MeToo »

ENTRETIEN AVEC PAULINE DELAGE, CHARGÉE DE RECHERCHE CNRS, CRESPPA-CSU

### En quoi l'affaire Ailes annonce-t-elle #MeToo ?

A posteriori, des parallèles évidents apparaissent entre l'affaire Ailes et celle qui a lancé #MeToo aux États-Unis. C'est à la suite de multiples dénonciations de violences sexuelles commises par Harvey Weinstein, producteur hollywoodien très puissant dans le monde du cinéma, que l'actrice Alyssa Milano poste #MeToo sur Twitter et impulse alors le mouvement du même nom. Un an auparavant, Roger Ailes, un homme très puissant du monde audiovisuel, fondateur de Fox News, est accusé de harcèlement sexuel par plusieurs femmes. Comme dans le cas de Weinstein, la force de cette dénonciation tient à son amplitude qui montre comment un monde professionnel repose sur des violences et des agressions sexuelles commises par des hommes envers les femmes : dans les deux cas, plusieurs femmes, qui ne se connaissaient pas nécessairement, ont déclaré avoir subi les mêmes types de faits. Ces deux affaires rappellent bien à quel point le harcèlement sexuel n'est pas un fait isolé, mais l'un des rouages du maintien d'inégalités de genre dans ces mondes professionnels : il sert à maintenir le pouvoir des hommes, et en particulier d'hommes puissants, sur les femmes.

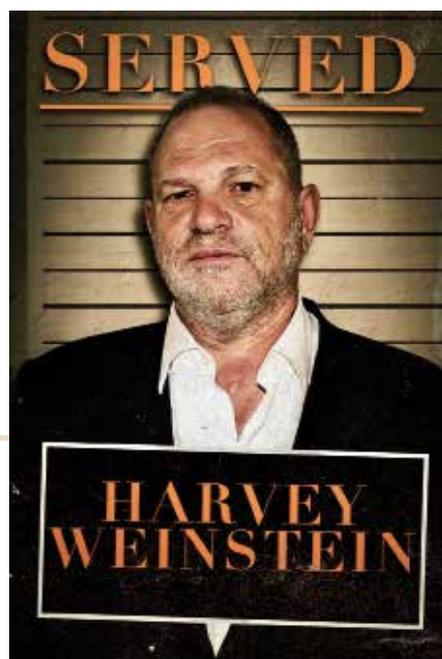
### Qu'est-ce que le moment #MeToo ?

Des collègues historiennes ont parlé d'un « moment #MeToo », en référence au « moment 1968 », pour inscrire l'événement que constitue la diffusion de ce tweet dans une temporalité plus longue et dans une diversité de modes d'action et de mobilisations contre les violences sexistes (cf. Bibia Pavard, Florence Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020). Bien avant octobre 2017, l'expression MeToo avait déjà été utilisée en 2006 par Tarana Burke, une travailleuse sociale états-unienne impliquée dans la lutte contre les violences sexuelles. De la même manière, avant #MeToo, des mouvements contre les violences se sont déployés dans divers pays. Par exemple, en 2011, des militantes égyptiennes impliquées dans le mouvement de la place Tahrir ont dénoncé les viols et les agressions commis non seulement par les forces armées mais également par d'autres militants. Mais c'est surtout à partir de 2015 et le mouvement NiUna Menos, qui signifie « pas une de moins », en Argentine, que la question des violences sexuelles et conjugales faites aux femmes redevient centrale dans les revendications féministes et commencent à circuler au niveau international. Parler d'un moment #MeToo permet ainsi de décentrer le regard et de souligner l'ampleur du mouvement.

### Comment s'inscrit ce moment dans l'histoire du féminisme ?

Rappelons que ce moment s'inscrit dans une histoire plus longue de luttes féministes contre les violences masculines. Dans les années 1970, les militantes du Mouvement de Libération des Femmes en France ont dénoncé les violences sexuelles et conjugales comme étant les symptômes de la domination ; elles ont alors construit des espaces pour

Affiche d'un des documentaires consacrés à la chute d'Harvey Weinstein de Jordan Hill (2020).



écouter, accueillir et héberger les femmes, qui existent encore aujourd'hui et constituent le socle de l'accompagnement des victimes. Là encore, un mouvement semblable a eu lieu à la même époque et dans d'autres pays, comme aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. Le mouvement #MeToo a ravivé ces mobilisations en investissant à nouveau la rue et l'espace de la contestation. Il reste particulier, d'une part, à cause de la place particulièrement centrale qu'occupent les violences dans les revendications, d'autre part, par l'ampleur de ce mouvement à l'échelle internationale qui a été rendue possible par l'usage des réseaux sociaux. Aussi #MeToo renouvelle-t-il les mouvements féministes en façonnant des revendications et des modes d'action plus anciens et en agrégeant de jeunes militantes.

### Quel avenir pour le mouvement #MeToo ?

Sans se risquer à prédire l'avenir, on peut partir de l'idée que #MeToo a constitué une rupture, une référence historique. Qu'elle soit contestée, remise en cause, ou au contraire célébrée, il est difficile de faire comme si ça n'avait pas existé et comme si des millions de femmes à travers le monde n'avaient pas témoigné de l'importance des violences dans leur vie. C'est vrai du point de vue des pouvoirs publics, qui ont parfois dû se montrer plus volontaires dans les actions à mener pour lutter contre les violences, mais aussi sans doute des prises de conscience. Cela dit, les résistances à la lutte contre les violences sexistes existent toujours et peuvent se montrer particulièrement vives à certains moments. Ça a par exemple été le cas à l'occasion de l'affaire Heard-Depp, lorsque le procès en diffamation qui a opposé les deux acteurs en 2022 a généré non seulement une énorme attention médiatique mais aussi des commentaires sur les réseaux sociaux et dans les médias, parfois particulièrement haineux, essentiellement centrés sur les propos et l'attitude de l'ex-épouse. Mais le mouvement existe toujours et trouve des ramifications multiples dans l'action publique, mais aussi dans les mobilisations diverses qui existent contre les violences et l'organisation de grèves féministes mondiales.



## Repères chronologiques

### L'AFFAIRE WEINSTEIN

- **5 oct. 2017** : le *New York Times* publie les nombreux témoignages de femmes accusant le puissant producteur Harvey Weinstein de harcèlement et d'agressions sexuelles sur près de 30 ans.
- **8 oct. 2017** : Harvey Weinstein est licencié par le conseil d'administration de sa propre compagnie.
- **10 oct. 2017** : après 10 mois d'enquête, le *New Yorker* publie à son tour un papier révélant de nombreuses agressions sexuelles. 13 femmes l'accusent, dont 3 de viols.
- **12 oct. 2017** : la police de New York annonce l'ouverture d'une enquête pour harcèlement sexuel à l'encontre du producteur.
- **14 oct. 2017** : Harvey Weinstein est exclu de *The Academy of Motion Picture Arts and Sciences* qui remet les Oscars.
- **15 oct. 2017** : l'actrice Alyssa Milano publie un message sur Twitter invitant les femmes ayant été victimes de harcèlement ou d'agressions sexuelles à utiliser l'hashtag #MeToo. L'engouement est inédit : en 24h, il est utilisé plus de 12 millions de fois.
- **11 fév. 2018** : le procureur de l'État de New York assigne la Weinstein Company et ses fondateurs, les frères Harvey et Bob Weinstein, pour ne pas avoir protégé leurs employés face au harcèlement sexuel et aux intimidations.
- **25 mai 2018** : Harvey Weinstein est inculpé pour viols et agressions sexuelles. Le 2 juillet, trois chefs d'inculpation sont ajoutés dont « acte sexuel forcé ».
- **11 déc. 2019** : un accord de principe est trouvé devant la justice civile américaine qui n'affecte pas le dossier au pénal.
- **6 janv. 2020** : ouverture du procès d'Harvey Weinstein à New York en présence de l'accusé.
- **24 fév. 2020** : Harvey Weinstein est reconnu coupable de viol et d'agressions sexuelles. C'est la première reconnaissance de culpabilité de l'ère post #MeToo. Il est condamné à 23 ans de prison le 11 mars 2020.

## Charlize Theron et les femmes de pouvoir

Actrice d'origine sud-africaine, naturalisée américaine, Charlize Theron démarre sa carrière dans les années 90. Son rôle de présentatrice vedette de Fox News, Megyn Kelly, femme puissante, s'inscrit dans une lignée de personnages féminins et féministes forts qu'elle incarne à l'écran depuis le début des années 2000. En 2004, elle est récompensée par l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans **Monster**. Elle prête ses traits à la tueuse en série Aileen Wuornos, condamnée pour avoir tué sept hommes qui l'avaient violée alors qu'elle exerçait son métier de prostituée. Durant les années 2010, elle va s'imposer surtout comme une héroïne d'action, une femme désireuse de prendre le pouvoir à l'image de Meredith Vickers dans **Prometheus** (2012), de la Reine Ravenna dans **Blanche-Neige et le Chasseur** (2012) ou de l'Imperator Furiosa dans **Mad Max : Fury Road** (2015) qui va

fuir la tyrannie du leader Immortan Joe en emmenant et protégeant un groupe de femmes, composé de ses « épouses » et esclaves sexuelles.



### PORTRAIT

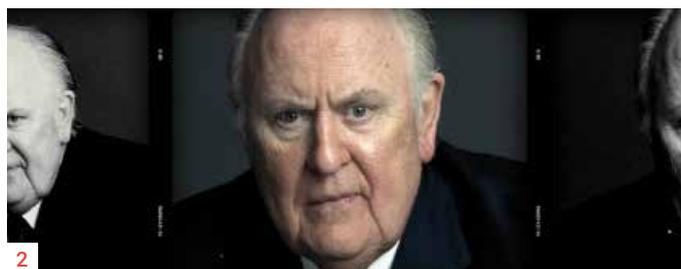
## La veine politique de Jay Roach

Producteur, réalisateur, scénariste et directeur de la photographie, Jay Roach réalise en 1997 la comédie culte **Austin Power**, parodie de James Bond. Il réalise ensuite **Mon beau-père et moi** (2000) et sa suite en 2004. À partir de la fin des années 2000, Jay Roach se spécialise dans les téléfilms de qualité, centrés sur la politique, les jeux de pouvoirs et les portraits d'hommes et de femmes politiques, souvent très bien reçus par la critique et récompensés. En 2008, **Recount** retrace le recompte des voix crucial et très discuté de l'État de Floride, décisif pour l'élection présidentielle américaine de 2000 entre Al Gore et George W. Bush. **Game Change [1]** (2012) revient sur le choix controversé et non sans conséquence du candidat républicain John McCain de désigner Sarah Palin, comme vice-présidente pour l'élection présidentielle de 2008. Gouverneure ultra-conservatrice de l'Alaska, Sarah Palin devient un phénomène médiatique et populiste, annonciateur à bien des égards de l'ère

Trump quelques années plus tard. Il collabore ensuite avec l'acteur Bryan Cranston qui prête ses traits au président Lyndon B. Johnson, devenu président après l'assassinat de John F. Kennedy, dans **All the Way** (2016). Le téléfilm raconte les débuts d'une présidence mouvementée dans une Amérique profondément divisée face aux mouvements des droits civiques et prête à basculer dans la guerre du Vietnam. Enfin, dans **Trumbo** (2015), il incarne le scénariste Dalton Trumbo, victime de la chasse aux sorcières et blacklisté parmi les dix d'Hollywood.



## Contes du deuxième étage : Roger Ailes à l'écran



Même s'il est physiquement repoussant, proche de l'obésité et s'il se déplace avec un déambulateur, Roger Ailes offre dès le début de **Scandale** l'impression paradoxale d'un individu à la fois diminué et tout-puissant. Car c'est aussi un magnat des médias (les photos, célèbres, où il trône devant une multitude d'écrans siglés Fox News [image 1]) dont les rebuffades touchent leur cible où qu'elle soit (la ligne spéciale reliée à la régie ; son apparition-surprise sur le plateau de Gretchen au terme de son émission...), bien qu'il soit retranché dans un bureau aux lumières tamisées et dont l'accès est soigneusement contrôlé par Faye, sa secrétaire. Il y accueille pour le café où des discussions informelles un cénacle de proches collaborateurs devant lesquels il discourt sur sa vision des médias et sa manière de les diriger. Parmi ces courtisans, Bill Shine (vice président exécutif de la chaîne), le plus servile de tous – au comportement nettement plus policé que celui de Ailes, mais se laissant occasionnellement aller à des gestes déplacés envers certaines employées. Shine est aussi l'exécuteur des basses œuvres, celui qui informe Gretchen Carlson qu'elle est remerciée.

C'est l'un des signes manifestes de la puissance de Roger Ailes : qui a accès à lui, et à quel moment. Et il a également le pouvoir de convoquer dans ce bureau – en toute discrétion, cette fois – ses victimes. Une fiction qui intègre des célébrités à sa narration se heurte nécessairement à la question des acteurs-trices pour les incarner et de la représentation. C'est d'autant plus vrai lorsque les événements sont récents et ont fait la une des journaux et des infos télévisées (aux États-Unis en tout cas ; Roger Ailes était plus un homme de l'ombre en Europe. Rupert Murdoch, lui, est un nom – mais pas un visage – qui circule régulièrement dans les médias européens). Cette question de la représentation, **Scandale** l'affronte à sa manière, selon un dispositif dont on trouve d'amples antécédents dans un biopic tel que **Nixon** (Oliver Stone, 1995) : le modèle d'un personnage interprété dans le film par un comédien est également présent, sous son apparence réelle, via des image(s) d'archive(s). C'est à noter, il s'agit systématiquement d'images fixes qui témoignent d'un dispositif assumé et d'une sorte de pacte passé avec le spectateur. Un pacte qui perturbe le pro-

cessus d'identification pour mieux rappeler par ailleurs la véracité des faits transposés dans le film. Le dispositif vaut pour Ailes [image 2], pour Megyn Kelly ou Rupert Murdoch – mais pas pour Gretchen Carlson ou pour nombre de personnalités, existantes certes, mais qui apparaissent seulement sous leur incarnation fictive.

Dans la seconde partie du film, Ailes est progressivement acculé à la démission. Son statut au sein de la chaîne et sa pugnacité ne lui permettent plus de fuir – ni de dénier – ses responsabilités face aux plaintes déposées contre lui. Le portrait en majesté du début sert désormais pour les annonces très médiatisées de sa disgrâce. En privé, sa déchéance n'est pas moins cuisante. La réunion où il est contraint à la démission, impuissant à réfuter les arguments du clan Murdoch, prend la tournure d'un procès informel où il fait figure d'accusé. L'entrée de Rupert Murdoch dans la pièce, alors que Ailes est déjà assis (signe qu'il ont dû patienter jusqu'à l'arrivée du grand patron), dos à la porte, atteste de sa position de faiblesse. Tout comme son départ de l'immeuble, silhouette diminuée saisie en plongée.

## Fox News / Trump, même combat

Sous l'influence de Roger Ailes, ancien conseiller en communication de plusieurs présidents (Richard Nixon, Ronald Reagan, George Bush Sr.), Fox News se range derrière la candidature de Donald Trump et appuie son action une fois qu'il a été élu (nov. 2016). La chaîne s'aligne sur ses prises de position et ses décisions controversées, fantaisistes ou radicales (le retrait de l'accord de Paris sur le changement climatique en juin

2017 ; l'immigration et ce qui a mené à la construction du fameux « Border Wall », le mur érigé à la frontière mexicaine...). La ligne éditoriale de Ailes à Fox News, elle-même dans le sillage de celle établie par son patron, Rupert Murdoch, perdurent donc bien après que Ailes ait été poussé à la démission en juillet 2016. Même s'il a mis fin à sa carrière de consultant politique au début des années 1990, Ailes a cultivé sur l'ensemble de sa

carrière professionnelle une proximité avec les puissants – tous conservateurs et, cela va sans dire, uniquement des hommes, reflétant ses propres opinions politiques. Ce lien avec le pouvoir et avec Trump, **Scandale** le souligne dès son ouverture : le même plan va du gros plan (télévisé) de Megyn Kelly à celui de Ailes, immédiatement dépeint en figure omnipotente et autoritaire (il raccroche au nez de Megyn), dont les

consignes ont valeur d'ordres. Trump est au cœur de cet échange verbal, alors que se profile le premier débat des primaires républicaines pour la présidentielle de 2016. Cette séquence pré-générique, qui donne le ton du film et du personnage, fait aussi la synthèse du parcours de Ailes. Elle permet également d'établir un lien non formulé, mais fondamental, entre Ailes, Trump, et l'environnement toxique qui caractérise Fox News : brutalisation/humiliation des employé·e·s et harcèlement sexuel courant envers le personnel féminin, les présentatrices comme les secrétaires ou les assistantes de production. Ce lien est essentiel pour

comprendre la vision du monde qui sous-tend l'ensemble des relations hommes-femmes dans une optique ultra-conservatrice et s'étend aujourd'hui à la remise en cause du droit à l'avortement. La convergence Trump / Fox News se lit également dans la structure très parlante du film, qui s'ouvre et se clôt sur deux étapes clés de l'ascension fulgurante du candidat à la présidence. De manière encore plus significative, le film conjugue une victoire (apparente – elle est en réalité en demi-teinte) du droit des femmes, au rituel tapageur de la Convention nationale du parti républicain consacrant Trump comme son candidat officiel.



1-2. Roger Ailes en présence de deux de ses « clients » les plus célèbres : Richard Nixon et Ronald Reagan.

## Big Brother 2016 : surveiller, mettre en concurrence, soumettre

Les films sur les médias aiment à exhiber leur dispositif et invitent à la réflexivité. **Scandale** s'inscrit donc naturellement dans la profusion des écrans et des caméras comme dispositifs de surveillance [images 1-3]. Ce sont aussi des attributs du pouvoir. Roger Ailes surveille tout le monde, y compris ses patrons [image 2]. Au sein de la chaîne, les animatrices sont perpétuellement environnées d'écrans qui reflètent et façonnent leur image. Parce qu'elles sont filmées en permanence et scrutées par les autres – par la direction, certes, mais aussi par les équipes qui filment et veillent au bon déroulement des shows – ; parce que l'apparence et la nudité contrôlée (montrer les jambes des animatrices) sont considérées comme des « outils de travail » – pour toutes ces raisons, les femmes se savent sous surveillance et agissent en conséquence.

Pourtant, cet univers lisse où les open spaces (en sous-sol et réservés aux assistant·e·s, ils témoignent d'une discrimination hiérarchique où seuls les puis-

sants disposent d'un espace privatif et préservent leur intimité) font de chacun·e un potentiel objet de scrutation. Cet univers dont l'apparence et la transparence sont donc les éléments constitutifs – trahit en permanence sa toxicité. Car cette image de beauté sous contrôle, volontairement ou non, est constamment malmenée : Megyn vomit aux toilettes ; Kayla s'y réfugie pour sangloter après avoir été rudoyée par l'animateur Bill O'Reilly (remercié en avril 2017 après de multiples plaintes pour harcèlement) ; Gretchen choisit d'apparaître sans maquillage lors de la journée internationale du droit des femmes, mais se voit accuser par Ailes de « transpirer » à l'antenne ; Donald Trump suggère que Megyn s'est montrée agressive lors du débat ouvrant le film parce qu'elle a ses règles. Les humeurs corporelles (la sueur, le sang...) sont dénoncées par les hommes comme les manifestations indésirables de processus biologiques que les femmes sont incapables à contenir. Le film dénonce enfin et surtout des processus d'humiliation dont il ne montre

que les prémices (Kayla contrainte de découvrir ses jambes et sa culotte lors d'un entretien avec Ailes), reléguant hors champ les faits les plus sordides et les relations sexuelles non consenties. La rivalité féminine est constamment entretenue, parmi les journalistes et les animatrices, à travers un esprit de compétition par lequel chacun·e est sommé·e « d'être à la hauteur », de remplir des conditions et des objectifs définis par d'autres, les occupants du deuxième (Ailes et ses vice-présidents) et du huitième (Murdoch et ses fils) étage. Dans cette topographie de la pression permanente, Ailes peut compter sur un nombre non négligeables d'auxiliaires féminines (la « Team Roger » de la fin du film) qui renforcent son pouvoir et l'aident à satisfaire ses appétits (sa secrétaire l'alimente en doughnuts et en « nouveaux visages », contraintes par la suite de s'exhiber dans son bureau).



## Les trois protagonistes féminines du film

### MEGYN KELLY [1]

Megyn Kelly est la journaliste star de Fox News. Le film s'ouvre sur le débat de la primaire républicaine en 2015. Megyn fait partie des trois journalistes qui interviewent les candidats dont Donald Trump. Elle l'interroge sur son rapport et ses propos méprisants envers les femmes, ce qui lui vaut une pluie d'insultes et de menaces. Trump la qualifie d'ennemie allant jusqu'à insinuer qu'elle avait ses règles ce jour-là. En réponse, Fox par l'intermédiaire de Roger, refuse de faire une déclaration, évoquant « un beau moment de télévision » et laissant Megyn subir ce sexisme de plein fouet.

Megyn précise à plusieurs reprises dans le film qu'elle n'est pas « féministe », que son « métier passe avant [sa] féminité » et qu'elle refuse de devenir « un symbole pour les victimes de harcèlement ». Longtemps silencieuse, son témoignage contre Roger Ailes constitue pourtant un moment de bascule puisqu'il va déclencher une vague de dénonciations et entraîner dans son sillage des centaines de témoignages de femmes victimes. Elle prend conscience du poids de sa parole.

### GRETCHEN CARLSON [2]

Gretchen Carlson est une journaliste vedette de Fox News. Elle co-anime la matinale populaire Fox and Friends. Après une plainte, suite à une remarque sexiste en direct de l'un de ses collègues masculins, elle est écartée du show, son salaire réévalué à la baisse et elle est rétrogradée sur une autre tranche horaire, « l'après-midi, quand personne ne regarde ». Tentant de faire bouger les lignes, elle tente d'instiller des messages progressistes en choisissant de présenter une émission sans maquillage – provoquant l'ire de Roger Ailes : « Personne ne veut voir à la télé une femme qui transpire comme un bœuf parce qu'elle est en ménopause. » À la fin de son contrat, elle porte plainte contre Roger Ailes pour harcèlement sexuel. Persuadée que d'autres femmes vont témoigner, elle est plutôt isolée dans un premier temps. C'est la divulgation de l'enregistrement de ses conversations avec Roger qui va donner un poids décisif à sa voix et précipiter la chute de Roger Ailes. Malgré sa victoire à la fin du film, elle doit signer une clause de confidentialité stricte, elle reste donc « muselée ». C'est une disposition de la loi américaine que Gretchen Carlson

dénonce aujourd'hui l'accusant de faire taire les femmes et protéger les prédateurs. Elle milite pour faire interdire la signature de tels accords dans les cas de harcèlements sexuels.

### KAYLA POSPISIL [3]

Kayla est le seul personnage fictif, inspiré par les nombreux témoignages accablants des victimes du prédateur Ailes. C'est une jeune journaliste conservatrice, « influenceuse chez les jeunes chrétiens ». À son arrivée chez Fox, elle souhaite proposer des idées et veut être convaincante. Elle obtient une promotion après un entretien « stores fermées » dans le bureau de Bill Shine, dans le but de travailler pour l'émission de Bill O'Reilly (qui sera lui-même accusé de harcèlement sexuel). Roger la reçoit dans son bureau et lui demande de prouver « sa loyauté » en échange d'un avancement professionnel. À mesure qu'elle monte en grade et que le harcèlement sexuel s'installe, on assiste à son évolution vestimentaire et physique, habillée de plus en plus sexy avec un maquillage prononcé soulignant la pression qui s'installe et pèse sur les femmes au sein de la chaîne.

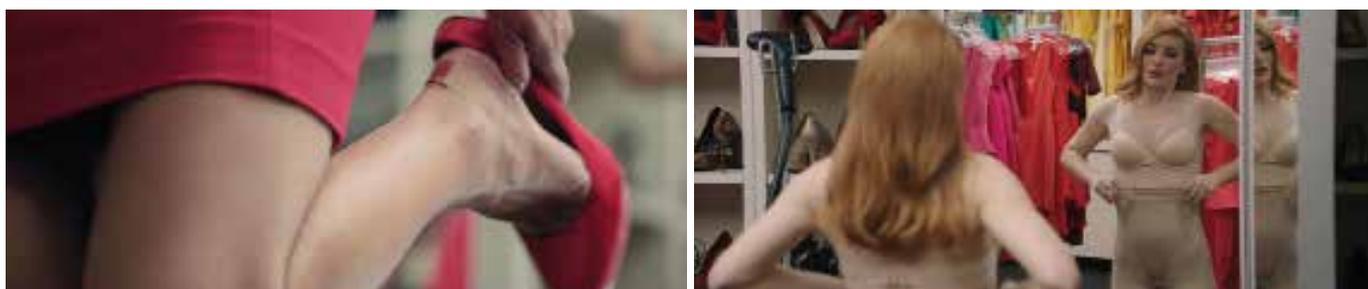


## Fox News, laboratoire des relations hommes/femmes

Les relations entre les hommes et les femmes au sein de la chaîne conservatrice Fox News sont montrées comme des rapports de domination et de pouvoir des hommes au détriment des femmes. Radiographie glaçante d'une machine à broyer les femmes, le film dépeint une ambiance de travail sexiste où règne en maître le désir masculin et le machisme. Les agresseurs sévissent en toute impunité et les femmes ne voulant pas sacri-

fier leur carrière, se retrouvent piégées et enfermées dans une culture du silence. Une loi du silence qui prédomine face aux différentes formes de sexisme que subissent les femmes : du sexisme ordinaire ; des paroles et des blagues souvent banales que Megyn et Gretchen essuient sur leurs physiques ; au chantage, au harcèlement voire aux agressions sexuelles que va subir Kayla dans le bureau de Roger. L'institutionnalisation du

harcèlement se traduit par des injonctions faites aux femmes sur leur façon de s'habiller (les costumières reçoivent directement les ordres du 2<sup>e</sup> étage) et sur leur conduite déontologique (ne pas questionner l'authenticité des infos) tout en les mettant en concurrence. Les femmes n'ont d'autres choix que d'exhiber leurs atouts en portant des jupes courtes à l'antenne ou de se cacher à l'image de Jess, collègue de Kayla, les-



Porter des jupes courtes et « souffrir pour être belle » : comment Fox News façonne l'image féminine.

bienne et « démocrate au placard ». Le harcèlement s'appuie également sur une rhétorique détournée avec des euphémismes et des sous-entendus. Ainsi, les commentaires sexistes sur le physique des femmes dans les locaux ou en direct pendant les émissions ne sont pas « *de la drague [mais] de l'ambition.* » Pour parler de faveurs sexuelles en échange d'un avancement, Roger préfère le terme « *loyauté* ». Pour évoquer une fellation, il déclare à Gretchen qu'elle « *avancera plus vite à genoux.* »

Le harcèlement s'organise enfin grâce à un système de surveillance, de lignes mises sur écoute, avec le téléphone de Roger relié directement à la régie du studio. Megyn évoque l'existence d'une ligne d'assistance pour les femmes – qu'elle qualifie de bidon : « *Une ligne d'assistance chez Fox, c'est comme un bureau des plaintes dans Paris sous l'occupation allemande.* » Cette mécanique perverse renvoie dos à dos les victimes qui culpabilisent en silence et les coupables et complices de ces agressions qui se taisent

ou cautionnent. Si « *Gretchen Carlson a obtenu des Murdoch que le respect du droit des femmes passe avant le profit pour le moment* », après le départ de Roger, le maintien des cadres dirigeants masculins, dont Bill Shine (futur directeur de la communication de la Maison Blanche, nommé par Donald Trump en juillet 2018) souligne bien la permanence des structures favorisant ce type de comportements.

### SÉQUENCE-CLÉ [00:47:49 À 00:50:00] Dans l'ascenseur

Il s'agit en l'occurrence d'une scène, et non d'une séquence, inscrite dans un bloc narratif plus large formant, au cœur du film, le point de convergence des trois protagonistes féminines principales (voir page ci-contre). La mise en scène nous les montre pour la première fois réunies dans un espace commun – et pas seulement en position d'observation de l'une par les deux autres par écran interposé. L'espace dans lequel elles s'inscrivent, précisément divisé en panneaux foncés qui les encadrent et les détachent avec netteté [images 4-5] – cet espace n'est pas anodin : l'ascenseur, exigü par définition, oriente la circulation au sein de la tour Fox, dont les

cercles du pouvoir s'organisent selon une logique verticale. Ce hub professionnel est également un hub narratif, à ce stade du récit : il fait converger des enjeux jusqu'à présent divergents et Kayla, cette rencontre brève et dénuée de paroles est le prélude de deux traumatismes différents, mais renvoyant au harcèlement dont elles sont ou ont été victimes : Gretchen s'apprête à être remerciée, apparemment suite à un sujet « controversé » sur le contrôle des armes d'assaut (en réalité pour avoir refusé les avances de Ailes) ; Kayla est conduite dans le bureau de Ailes. Ce qu'elle y subit ne sera pas montré, mais son expression montre qu'elle est pleine d'appréhension,

parfaitement consciente de ce qui l'attend.

La scène étant sans dialogue, tout passe donc par les jeux de regards [images 5] – l'une des marques stylistiques du film, qui compte sur la subtilité de ses comédiennes pour faire passer en transitions très rapides, d'une trame d'images à l'autre, un éventail d'émotions paradoxales et complexes. Car ce film sur le verbe (parole sous contrôle des émissions, parole tue et qui se libère...) est pourtant une œuvre sur le non-dit – le non-dit et le cloisonnement soigneusement entretenus de ce que chacun sait de l'autre.



## Pistes pédagogiques

### FAÇONNER L'IMAGE DES FEMMES

**Pointer avec les élèves** les tenues vestimentaires des animatrices et des journalistes féminines de Fox News. *Comment ces tenues évoluent-elles ?*

Références visuelles dans le film :

- Gretchen avant et après avoir été remerciée (les séquences où on la voit à son domicile ; celles où elle échange avec ses avocats)
- Kimberly Guilfoyle : à l'antenne ; lorsqu'elle mène la « Team Roger » ; après la démission de Ailes. *Qu'est-ce que cela dit de l'évolution au sein de la chaîne ?*
- L'évolution de la tenue et du maquillage de Kayla alors qu'elle tente de se

frayer un chemin « vers le 2<sup>e</sup> étage » et Roger Ailes. Et après ?

· *Quels sont les situations et les éléments qui connotent le statut de vedette de Megyn Kelly ?* S'attacher à son rôle (récurrent) de guide dans la narration et à la place particulière qu'elle occupe, en tant que femme et journaliste-vedette au sein de la chaîne.

*Quel est le réseau de ses interlocuteurs, par comparaison avec une assistante qui cherche à s'élever dans la hiérarchie telle que Kayla, par exemple ?*

La place occupée par Megyn dans l'espace du plan : *comment dénote-t-elle, avec sa gestuelle, son « autorité » ?*

### HARCÈLEMENT ET DÉNONCIATION

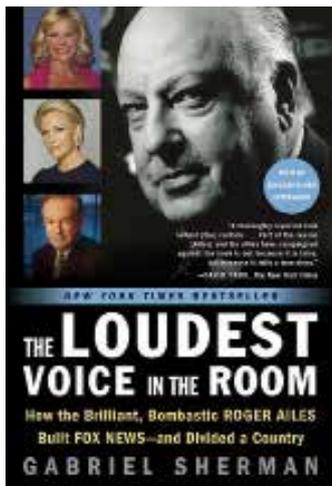
· *Quelles formes de harcèlement sont représentés à l'écran ? De quelle manière s'expriment-ils et comment apparaissent-ils à l'image ? Qu'est-ce qui est montré et qu'est-ce qui est laissé « hors champ » ? Pourquoi ?*

· *Qui sont, dans la hiérarchie de la chaîne, les harceleurs ? Repérer, durant la première partie du film, comment la thématique du harcèlement vient à s'exprimer et va crescendo.*

· *En quoi la ligne narrative consacrée à Donald Trump recoupe-t-elle celle du harcèlement ?*

· *Qu'est-ce qui a changé à la fin du film ? Si le staff féminin l'a finalement emporté, pourquoi Kayla quitte-t-elle Fox News ?*

## Des références pour aller plus loin



### Bibliographie

· Gabriel Sherman, *The Loudest Voice In The Room* [en anglais]. Parue en 2014, un an avant les événements relatés dans Scandale, cette biographie « non autorisée » de Roger Ailes s'est attirée un violent tir de barrage de la part de Fox News et du principal intéressé. Idéal pour cerner non seulement la personnalité et le parcours de Ailes, mais aussi la culture toxique à l'œuvre à Fox News.

### Filmographie

· *The Loudest Voice* (2019, série adaptée du livre de Sherman), initialement diffusée en France par Canal +. Avec Russell Crowe, Seth MacFarlane, Sienna Miller, Simon McBurney, Annabelle Wallis, Naomi Watts... Le principe de cette mini-série en sept épisodes est très intéressant : chaque partie couvre une année spécifique dans le parcours de Ailes, répartie entre 1995 et 2016. Sortie la même année que Scandale, et très complémentaires à tous égards.



### Trois films de Jay Roach

· *Recount* (2008, téléfilm) – Avec Kevin Spacey, Laura Dern, Denis Leary, Bob Balaban... Les deux candidats, Al Gore et Georges W. Bush, à l'élection présidentielle américaine de 2000 semblent arriver à égalité dans l'état de Floride. La décision est prise de faire recompter les bulletins de vote.

· *Game Change* (2013, téléfilm) – Avec Julianne Moore, Woody Harrelson, Ed Harris, Peter Sheridan... En pleine campagne présidentielle de 2008, le candidat républicain John McCain constate son retard face à la popularité du candidat démocrate, Barack Obama. Cherchant à rallier une partie de l'électorat féminin et conservateur, Steve Schmidt, un de ses collaborateurs, lui conseille une colistière qui, selon lui, va changer la donne : Sarah Palin, gouverneure de l'Arkansas...

· *All the Way* (2016, téléfilm) – Avec Bryan Cranston, Anthony Mackie, Melissa Leo, Frank Langella... Après l'assassinat de John F. Kennedy, son vice-président Lyndon B. Johnson se retrouve propulsé président des États-Unis, le 22 novembre 1963. *All The Way* raconte sa première année dans le bureau ovale au cœur d'une période tumultueuse de l'histoire américaine, marquée par la Guerre du Vietnam, le mouvement des droits civiques et un contexte économique délétaire...

**Ciné-dossier rédigé par Boris Barbiéri**, rédacteur et graphiste au Festival du film d'histoire depuis de nombreuses années, et **Frédérique Ballion**, spécialiste des États-Unis et docteure en sciences politiques. Tous deux contribuent régulièrement aux travaux du groupe pédagogique.